

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

veille du mariage

Pouyer, Émile

Berlin, 1847

urn:nbn:de:hbz:5:1-20783

Répertoire
du
Théâtre français à Berlin.

No. 325. Deuxième Série. (No. 75.)

LA VEILLE DU MARIAGE.

COMÉDIE EN UN ACTE MÊLÉE DE CHANT,

PAR

M. ÉMILE VERNISY.

LES TROIS PÉCHÉS DU DIABLE.

FÉERIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. VARIN ET LUBIZE.

BERLIN, 1847.

Ad. Mt. Schlesinger, Libraire et Éditeur de Musique.

Pr. 10 Sgr. (8 gGr.)

Répertoire

du

Théâtre français à Berlin.

N^o 325. Deuxième Série. (N^o 75.)

LA VIEILLE DU MARIAGE.

Imprimé chez E. Litfass à Berlin.

LES TROIS PÊCHÉS DU DIABLE.

M. FABIN ET LUMINE.

BERLIN. 1843.

14, rue de la Harpe, Librairie et Édition de M. Fabin.

12 10 10 10 10 10

LA VEILLE DU MARIAGE.

COMÉDIE EN UN ACTE MÊLÉE DE CHANT,

PAR

M. ÉMILE VERNISY.

PERSONNAGES.

M. LÉON DE MARÇAY.
Mme. LÉONTINE DE BRESSY.
JEANNETTE, sa femme de chambre.
UN DOMESTIQUE de Mme. de Bressy.

ACTEURS.

M. MONTALAND.
Mlle. GARIQUE.
Mlle. CLOZEL.
M. ALIX.

La scène se passe à Paris, chez Madame de Bressy, en 1831.

Les Personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre; le premier indiqué occupe la droite de l'acteur.

Scène I.

Un salon, porte au fond; porte à droite de l'acteur; une fenêtre à gauche; au premier plan, à droite, une cheminée avec pendule; du même côté une table et ce qu'il faut pour écrire.

Jeannette, seule. (*Elle s'assied et s'arrange pour travailler.*) Ah! Ils disent que le temps vole dans ce pays-ci! ce n'est pas chez ma maîtresse quand elle attend!... (*Elle rit.*) M. Léon de Marçay a promis qu'il serait de retour dans une heure, et il n'y avait pas dix minutes qu'il était parti que Madame avait répété deux fois... Comment se fait-il que M. Léon ne soit pas encore revenu? La pendule ne retarde-t-elle pas? La pluie n'empêche-t-elle pas d'arriver... et ce qui me fait rire... c'est qu'elle ne voudrait pas pour rien au monde avoir l'air inquiet... Et impatient... C'est drôle tout de même de penser d'une façon et de dire d'une autre...

AIR: *La haine d'une femme.*

C'est pas ici comme au village,
Où l'on parle pour être compris:
Eouter, se fier au langage,
C'est l' moyen d'être dupe à Paris;
Les oreill', faites pour entendre,
Nous mettent ici, dans l'embarras!
Contre elles il faut se défendre:
Aussi, vous qui voulez comprendre,
Regardez, mais n'écoutez pas!

Léontine, en dehors. Jeannette!

Jeannette, se levant. Madame!

Scène II.

LEONTINE, JEANNETTE.

Léontine. J'avais cru entendre parler.

Jeannette. C'est moi, Madame! Quand je suis seule, je parle pour me tenir compagnie!... Vous avez peut-être cru que c'était M. de Marçay?

Léontine. Non... car alors je ne serais pas venue: je m'aperçois que c'est un mauvais moyen de plaire que d'être trop empressée!... Dès qu'on est sûr...

Jeannette. Bah!

Léontine. Vois... parce que M. Léon de Marçay a obtenu mon consentement... qu'il est sûr de moi, que c'est demain que nous nous marions... il me fait attendre depuis une heure.

Jeannette. Comment cela? puisqu'il n'y a pas une demi-heure qu'il est parti.

Léontine. Que dis-tu? une demi-heure?

Jeannette. Voyez plutôt la pendule.

Léontine. Elle va mal!

Jeannette. C'est-à-dire qu'elle ne va pas comme vous le voulez.

Léontine. Elle est arrêtée, j'en suis sûre.

Jeannette. L'horloge sonne.

Léontine. C'est trois heures.

Jeannette. Un seul coup... c'est la demi-heure!... et M. Léon est parti à deux heures... juste une demi-heure...

Léontine. Tu veux toujours avoir raison; mais moi, je sais bien pourquoi il tarde: il est allé chez madame de Méran; elle arrive, elle lui apporte de leur province des papiers de famille!... Je l'ai vue à la campagne, l'année dernière... Il y a longtemps qu'il la connaît.

AIR: *A l'âge heureux de quatorze ans.*

On lui trouve d'assez beaux yeux,
Elle est riche, veuve, et coquette,
Mais coquette!... s'est scandaleux!
Il suffit de voir sa toilette.
Un jeune homme est si vite aux pieds
D'une femme qu'on dit jolie!...
Le temps, les lieux, sont oubliés,
Et Dieu sait tout ce qu'on oublie!

Jeannette. Il en sera ce que vous voudrez, Madame; mais à moins qu'il ne marche à la vapeur, c'est à peine s'il a eu le temps d'arriver chez elle... Et si vous n'étiez pas si impatiente...

Léontine. Et toi, si tu n'étais pas ma soeur de lait.. On frappe!

Jeannette. C'est peut-être lui.

Léontine. Je rentre dans ma chambre, je ne veux pas avoir l'air d'aller au-devant de lui; surtout ne va pas dire que j'étais inquiète. Je ne te le pardonnerais de ma vie.

Jeannette, riant. Ne craignez rien.

Léontine, mécontente. Ce n'est pas lui!

Un Domestique, paraissant au fond. C'est la couturière de Madame.

Léontine. Qu'elle attende!... j'irai... tout-à-l'heure.

Jeannette. Ce sont toutes les belles robes du mariage. Oh! Madame n'est pas plus curieuse que cela?

Léontine, sans lui répondre. Je sais bien, Jeannette, que c'est un mariage de convenance, et que je ne dois pas m'attendre à ces soins... à ces sentiments... qu'on trouve dans un homme qui vous aime... Alors, on est heureux d'être ensemble.

Jeannette. Tiens!... mais vous y êtes du matin au soir! on ne voit que lui! il vient trois fois par jour, depuis que votre mariage est décidé!

Léontine. Je ne m'aperçois pas de cela du tout!... moi; je ne pouvais pas rester veuve à vingt ans.

Jeannette. Oh! ça ne se peut pas, ça, surtout quand on a été si peu mariée,

Léontine. Deux mois! et qu'on ne s'est pas mariée soi-même?

Jeannette. C'est votre grand'mère qui vous avait choisi un mari... comme pour elle.

Léontine, soupirant. Plus de cinquante ans!

Jeannette. Aussi, après trois ans de veuvage passés à la campagne, vous partez précipitamment... le 10 mars 1831, vous

m'emmenez avec vous... et voilà six semaines que nous sommes à Paris pour nous marier...c'est-à-dire vous marier.

Léontine. Tu le sais, Jeannette, cette amie chez qui je demeure, madame Dermont, m'écrit de venir en toute hâte; je crois qu'il s'agit d'une service à lui rendre, j'accours... et c'est un mariage qu'elle me propose!... M. Léon de Marçay, vingt-cinq ans, une figure agréable et de l'esprit! fils d'un général de l'Empire qui a trop pensé à la gloire pour s'occuper de l'argent, et qui ne peut laisser à son fils qu'un illustre nom et la prairie, tandis que mon père à moi n'a pensé qu'à sa fortune.. Il a fondé une maison de banque, où son associé fait valoir, après lui, les fonds considérables qu'il m'a laissés.

Jeannette. Ainsi, vous l'enrichirez et il vous fera grande dame.

Léontine. Voilà ce qu'on appelle un mariage de convenance. Il m'offre un rang; moi, je lui apporte une fortune; il n'a pas été question d'autre chose, tout était convenu avant que nous nous fussions vus.

Jeannette. Mais, Dieu merci! vous avez eu le temps de vous voir tous les jours et toute la journée.

Léontine. Il fallait un mois pour les arrangements; nous avons fait connaissance pendant ce temps-là; mais nous n'avons rien à exiger, rien à attendre l'un de l'autre, que des égards... et je n'en veux pas plus!... Mais est-ce que ce n'est pas en manquer, que de me faire attendre ainsi? (*On frappe vivement à la porte cochère.*)

Jeannette. Pour le coup, c'est lui! je reconnais sa manière de frapper. C'est à croire que le feu est à la maison.

Léontine. Ne va pas lui dire que j'ai trouvé qu'il tardait trop!

Jeannette, regardant à la fenêtre. Oh! nous avons le temps; il est arrêté en bas par un importun.

AIR, Non tu n'auras pas mon bouquet. (Romance de Konski.)

Léontine.

Ne va pas trahir mon secret! (*bis.*)

S'il savait, pendant son absence,

Mes ennuis, mon impatience,

De ma faiblesse il s'armerait:

Ah! ne lui dis pas mon secret! (*bis.*)

(*Elle sort par la porte latérale.*)

Scène III.

JEANNETTE, puis LÉON.

Jeannette. Comme ça forme une jeune fille d'être femme de chambre! Est-ce qu'au village j'aurais su toutes ces ruses-là... pour ne pas laisser voir ce qu'on pense?

Léon, accourant. Madame de Bressy m'a attendu?

Jeannette, avec insouciance. Oh! pas du tout!

Léon. Suis-je resté long-temps?

Jeannette. Non, Monsieur: il y a à peine une demi-heure que vous êtes sorti.

Léon. Comme j'ai oublié ma montre, je croyais qu'il y avait plus d'une heure.

Jeannette. Ah! bien oui! Il faut que vous n'ayez pas fait une longue visite à madame de Méran.

Léon. Si peu longue que je ne l'ai pas vue: elle était à sa toilette; il fallait attendre, je n'en ai pas eu la patience: il faudra que j'y retourne... Où est madame de Bressy?

Jeannette. Là, dans sa chambre.

Léon. Mais, on l'a prévenue pourtant que j'étais ici?

Jeannette. C'est probable.

Léon. Ah!... est-ce que Frédéric serait venu?

Jeannette. M. Frédéric Durosnel?

Léon. Eh bien! oui, son cousin qui vient sans cesse.

Jeannette. Bah! moi, je ne l'ai pas vu... Je ne crois pas qu'il soit venu! Mais, si Monsieur veut le savoir, je vais m'en informer...

Léon, la retenant. Ne vous avisez pas de cela, Jeannette... on croirait peut-être que je suis jaloux.

Jeannette. Oh! par exemple!

Léon. Et impatient.

Jeannette. Fi donc!... Mais Monsieur permettra bien que j'aille savoir si l'on a prévenu madame, de son arrivée?

Léon. Ne la dérangez pas... J'attendrai.

Scène IV.

JEANNETTE, LÉON, LÉONTINE.

Léontine, sur la porte, à elle-même. Il ne veut pas qu'on me dérange, il n'est pas pressé.

Léon, la voyant, avec joie. Ah! c'est elle!

Léontine. Vous voilà donc? (Ils ont l'air enchanté de se voir.)

Léon. Ah!

Léontine. Ah!

Léon. Il vous semble peut-être que j'ai bien tardé?

Léontine, souriant. Je ne suis pas la montre à la main à compter les minutes de l'absence.

Léon. Ah! vous étiez occupée d'autre chose! et j'aurais eu tort de me presser.

Jeannette, à part. Tiens, ça continue, c'est drôle.

Léontine, à Jeannette qui rit. Allez parler à la couturière, et recevoir ce qu'elle apporte.

Jeannette. J'y vais, Madame.

Léontine fait signe à Léon de s'asseoir. Ils prennent des sièges à gauche de l'acteur.

Jeannette sort en disant à part. Quel dommage!... C'est si instructif.

Scène V.

LÉON, LÉONTINE.

Léon. Vous êtes restée seule?

Léontine. Vous rapportez les papiers?

Léon. Quels papiers?

Léontine. Mais ceux que vous dites avoir été chercher chez madame de Méran.

Léon. Oh! je ne les ai pas: il faudra même que j'y retourne pour cela.

Léontine, mécontente. Comme c'est heureux que mon cousin vienne ce matin! je n'aurais vu personne de la journée.

Léon, mécontent. Ah! M. Frédéric va venir?

Léontine. Comme vous dites cela!

Léon. Comme une chose indifférente.

Léontine. Ah!

Léon. Certainement, quand... on s'estime...

Léontine, à part. Allons, il m'estime. (*Haut.*) Sans doute, quand on a de la considération l'un pour l'autre...

Léon, à part. Elle a de la considération pour moi; c'est agréable!

Léontine. On n'a jamais ni soupçons... ni jalousie!

Léon. On se laisse une entière liberté.

Léontine. On se fait pas comme ces gens qui ne peuvent pas se quitter une minute.

Léon. Qui s'affligent et s'inquiètent dès qu'ils ne sont pas ensemble... car il y en a comme cela.

Léontine. Qui voudraient passer leur vie à se voir... à se dire... tout ce qu'ils pensent.

Léon. A s'occuper d'eux seuls et à oublier le reste du monde.

Léontine. Qui craignent qu'on ne leur dérobe quelque chose du temps ou de l'affection qui leur appartient.

Léon, la regardant. Et qui sont jaloux de ce qui peut enlever un instant à leur bonheur.

Léontine. Et pourquoi sont-ils ainsi?...

Léon, la regardant tendrement. Parce qu'ils s'aiment d'amour.

Léontine, de même. Et qu'alors on cesse d'être raisonnable.

Léon, l'interrompant. Mais nous?

Léontine, tristement. Nous?... nous faisons un mariage de raison.

Léon, de même. C'est bien différent!

Léontine. Aussi, vous pouvez retourner chez madame de Méran... sans...

Léon. Que cela vous inquiète.

Léontine. De même que je vais recevoir Frédéric, sans que cela vous tourmente. C'est charmant!

(Elle s'efforce de rire.)

Léon, mécontent. Vous trouvez?

Léontine, se levant. Ainsi, nous serons toujours d'accord.

Léon, se levant. Vous croyez?

Léontine. Tandis que si nous nous aimions... moi, je ne vous verrais pas tranquillement aller deux fois par jour chez une autre femme.

Léon. Et moi, quel chagrin j'aurais à voir ici, à chaque instant, votre cousin...

Léontine, s'animant. Une jolie femme... c'est-à-dire qui passe pour jolie, car elle ne l'est certainement pas...

Léon, s'animant. Un beau jeune homme, quoiqu'il ait l'air fat et bête...

Léontine, vivement. Il faut qu'elle soit terriblement coquette, pour trouver des gens qui lui fassent la cour.

Léon, vivement. Il faut des femmes bien folles pour que M. Frédéric ait des succès.

Léontine, de même. Dans une autre situation, nous serions prêts à nous quereller à cause d'eux, j'en suis sûre.

Léon, de même. La jalousie rend très impatient.

Léontine, de même. Très-injuste!...

Léon, de même. On s'en veut, on s'attriste, on se chagrine.

Léontine, souriant. Mais on s'explique... on fait la paix.

Léon, de même. Et un raccommodement?

Léontine, tristement. Nous ne saurons jamais ce que c'est!

AIR: Vaudeville de l'apothicaire.

Tous nos jours vont se ressembler,
 Bien égaux, bien purs, bien paisibles!
 Pour nous, que rien ne peut troubler,
 Les orages sont impossibles:
 Point de querelles sans amour;
 Et peut-être! hélas, c'est dommage!
 Sait on bien le prix d'un beau jour,
 Quand jamais on n'a vu d'orage?

Léon. C'est juste!... (*Il s'apprête à partir.*) Ainsi, cela ne vous fait rien, absolument rien, que je sois obligé de vous quitter pour retourner chez madame de Méran?

Léontine. Que voulez-vous que cela me fasse?... C'est comme vous... que Frédéric soit ici ou ailleurs?

Léon. Que m'importe, n'est-ce pas?

Léontine. Si je pouvais croire... que... cela ne vous fait pas plaisir.

Léon. Comment?

Léontine, l'examinant. Comme il est le seul homme que je reçoive, il se pourrait... Mais non, cela ne vous fait rien, absolument rien. (*Elle se retourne, s'éloigne, et fait semblant de chercher quelque chose.*) Il est clair qu'il ne m'aime pas le moins du monde.

Léon, à part. Elle a quelque chose... (*Haut.*) Si cela vous déplaît que je sorte en ce moment...

Léontine. Moi... au contraire... c'est-à-dire... faites ce qui vous convient.

Léon, à part. Elle n'a pas la moindre affection pour moi, c'est clair! (*Il va pour sortir.*) A l'honneur de vous revoir, Madame!

Léontine. J'ai l'honneur de vous saluer, Monsieur.

Léon, sortant, à part. Ah! je ne pouvais plus cacher mon dépit.

Léontine, seule. S'il ne sortait pas... il m'aurait vue pleurer!...

Scène VI.

LÉONTINE, puis JEANNETTE.

Léontine. Il est vraiment sorti!... (*Elle écoute.*) Je crois qu'il revient?... Oui, on approche... (*Avec joie.*) Est-ce qu'il pouvait s'en aller ainsi?... Non, je m'étais trompée... Les pas

s'éloignent... La première porte se ferme... (*Elle s'assied près de la table à droite.*)

Jeannette, entrant. Il est parti... Je l'ai vu de la fenêtre... Tiens! on dirait que vous pleurez.

Léontine. J'en aurais bien sujet.

Jeannette. Quelque dispute?

Léontine. Au contraire...

Jeannette, étonnée. Qu'est-ce que vous dites-là, notre maîtresse?...

Léontine. Tu ne peux pas comprendre.

Jeannette. Mais j'en aurais bien bonne envie, pourtant; et si vous vouliez m'expliquer un peu... Quand on a bonne volonté, un mot seulement, ça vous met sur la voie... Voyons, que vous a-t-il fait, que vous pleurez?

Léontine. Crois-tu qu'il m'ait grondée comme un enfant?

Jeannette. Si c'était votre mari, à la bonne heure.

Léontine. Mais, heureusement qu'il ne l'est pas.

Jeannette. Il ne le sera que demain.

Léontine. Peut-être jamais.

Jeannette. C'est donc du sérieux?

Léontine. Certes!

Jeannette. Bah! Je devine... il est jaloux!

Léontine, se levant. Oh! bien oui... cela ne serait rien. Quand on aime quelqu'un, c'est si naturel d'être jaloux.

Jeannette. Il vous aura... brusquée?

Léontine. Oh! sa politesse est exquise.

Jeannette. Il vous aura défendu d'acheter des parures nouvelles?

Léontine. Allons donc! Il m'en a envoyé hier une si grande quantité, que je n'en sais que faire; et même j'en suis très-contrariée; il n'est pas riche, et j'avais dit à madame Dermont que je ne voulais pas de cadeaux de nocces.

Jeannette. Alors, c'est qu'il est prodigue, dépensier.

Léontine. Pas le moins du monde.

Jeannette, riant. Mais qu'est-ce qu'il a donc de mal que je n'ai pas vu? Est-ce qu'il est boiteux? bossu? ça se verrait!

Léontine. Tu es folle.

Jeannette. Toujours est-il que c'est un drôle de défaut que je ne peux pas deviner, que vous ne voulez pas dire, et qui pourtant vous a fait pleurer!... Tiens, on sonne encore... c'est sûrement votre cousin, M. Frédéric.

Léontine. Cours dire que je n'y suis pas. Je ne veux voir personne de la journée.

Jeannette. J'y vais... Ah!... mon Dieu! qu'est-ce qu'il y a donc? (*Elle sort.*)

Scène VII.

LÉONTINE, seule.

Si, au lieu de faire un mariage de convenance... par arrangement... j'avais attendu encore, choisi quelqu'un à qui j'aurais pu plaire... car enfin je pouvais trouver... un jeune homme qui m'aimât... Notre voisin de campagne était bien amoureux de moi... Mais 45 ans aussi! Et avec l'âge de mon premier mari, ç'aurait été des années à n'en pas finir... M. Léon de Marçay... Oh! il est bien... lui, l'âge, la figure, l'esprit, les manières... tout!

AIR: *De la semaine des amours.*

J'en conviens: quelquefois je suis en colère,
Et, dès qu'il est loin, je me dis tout bas:
Noble cœur, doux langage, il a tout pour plaire,
Pourquoi donc, hélas!
Pourquoi n'aime t-il pas?
Il semble pourtant me trouver jolie,
Près de moi, dit-il, le chagrin s'oublie;
Quand nous prolongeons un doux entretien,
Sa voix est si tendre, il parle si bien!
Mon esprit se tait pour sourire au sien.
J'en conviens: quelquefois je suis en colère,
Et, dès qu'il est loin, je me dis tout bas:
Nous semblons tous deux heureux de nous plaire,
Pourquoi donc, hélas,
Pourquoi n'aimons nous pas?

Un domestique paraissant. Madame, on vient demander M. de Marçay.

Léontine. Qui cela?

Le domestique. De la part de madame de Méran, qui envoie cette lettre pour lui.

Léontine. Ah! elle l'envoie chercher?

Le domestique. Je ne sais pas.

Léontine. Posez cette lettre, on la lui donnera s'il revient...

Le domestique, après avoir posé la lettre sur la cheminée. Madame sait que M. Frédéric est là, à écrire? (*Il indique la chambre à droite.*) Ne pouvant pas parler à Madame, comme il avait, dit-il, quelque chose de très-important à lui apprendre, Jeannette l'a fait entrer dans la chambre.

Léontine. C'est bon! (*Il sort.*) Une lettre!... c'est bien son écriture! (*Elle la prend.*) Quelle odeur! Elle s'entoure de parfums! Ah! des armes?... Si Jeannette écrivait... qui l'empêcherait de cacheter avec des armes ses billets à Joseph?...

(Regardant la lettre.) M. Léon ne sera pas revenu assez vite; il ne faut pas qu'on la fasse attendre... (Elle va vers la fenêtre.) Ah! je me trompe, ce n'est pas possible! Mais si! M. Léon, c'est lui!... là devant la fenêtre! Il revient, il entre. Cette lettre! il vient peut-être la chercher. (Elle s'assied à la table et fait semblant d'écrire.)

Scène VIII.

LÉONTINE, LÉON.

Léon, entrant. (A part.) Frédéric n'y est pas! Je suis pourtant bien sûr de l'avoir vu entrer. (Voyant Léontine.) Pardon, Madame.

Léontine. Ah! qui peut vous ramener ainsi? et si brusquement?

Léon. Ce qui me ramène? toujours le même motif, l'envie de vous revoir.

Léontine. Je ne m'en plains pas.

Léon, à part. Il est peut-être-là!

Léontine. Il a l'air embarrassé.

Léon. Vous êtes restée seule?

Léontine. Vous voyez... Et vous avez renoncé à votre visite?

Léon. Vous le voyez... (A part.) Il est ici.

Léontine, à part. Et la lettre?... Voyons-le venir, et si c'est cela qui l'amène...

Léon, à part. Puisqu'elle me cache qu'il est venu, c'est qu'il y a quelque chose: d'abord, Frédéric est amoureux d'elle, il me l'a dit lui-même, et il ne le lui aura pas caché.

Léontine. Qu'a-t-il donc? Eh bien! monsieur Léon?

Léon. Eh bien! Madame, personne n'est venu? nul message?

Léontine, se levant. Vous attendiez quelque chose?

Léon. Je ne dis pas cela!

Léontine. Mais que dites-vous donc? En vérité, on ne sait pas ce qui vous occupe, ce qui vous trouble... car vous avez l'air troublé et inquiet. Vous voulez me le cacher, mais je le vois bien.

Léon. Vous le savez... quelques affaires... une très-importante qui s'agite en ce moment.

Léontine. Ah! ce sont des affaires? Il y a une question très-importante pour vous aujourd'hui qui vous inquiète, qui vous préoccupe... et ce n'est pas notre mariage?

Léon. Comme vous dites cela?

Léontine. Pourtant c'est une affaire aussi.

Léon. Voilà pourquoi je ne voudrais pas que c'en fût une mauvaise... pour vous.

Léontine. Je crains que cela n'en soit pas une trop bonne.

Léon. Vous l'avez déjà pensé?

Léontine. Quand on se marie par convenance et par arrangement... il faudrait au moins qu'il y eût une grande confiance et une grande sécurité, à défaut d'autre chose.

Léon, à part. Elle devine ma jalousie.

Léontine. Et vous ne paraissez pas tranquille!

Léon. Je vous le répète, des inquiétudes pour une chose importante... Mais vous-même semblez inquiète... j'avais déjà remarqué ce matin que vous n'étiez pas aussi gaie que ces jours derniers.

Léontine. Au moment de se lier pour la vie, on peut réfléchir sérieusement.

Léon. Et si ces réflexions amenaient des regrets?

Léontine, plus gaie. On serait heureux d'être encore à même de renoncer à ses projets...

Léon. Ah!

Léontine. Je parle pour vous comme pour moi.

Léon. Parlez pour vous seule, Madame... ou plutôt, laissez-moi parler pour vous! Dans les premiers jours où nous nous sommes vus, et où notre mariage fut décidé, vous paraissiez y consentir... si ce n'est avec joie, du moins sans aucune peine; mais vous êtes devenue inquiète, et vous m'avez examiné avec une attention qui ne m'a pas été favorable, à ce qu'il paraît, car vous semblez triste à présent, et j'en ai souffert avant même d'en avoir deviné la cause.

Léontine. La cause? je l'ignore moi-même, et cependant, je l'avoue, je me sens mécontente, par fois désolée.

Léon. Ah! peut-être ce mariage arrangé presque à notre insû, et si promptement, a-t-il éveillé dans votre cœur d'autres pensées... que cette froide indifférence qui l'a conclu...

Léontine. Que voulez-vous dire?

Léon. Que je ne suis pas sans avoir remarqué...

Léontine. Quoi donc?

Léon. Vous êtes jeune, jolie, aimable, et faite pour inspirer un sentiment tendre et vif... pour l'éprouver vous-même.

Léontine. Et peut-être pensez-vous que je regrette de ne pas trouver dans le mariage que nous allons faire, ce qui pourrait se rencontrer... dans un mariage...

Léon. Avec un autre?

Léontine, à part. C'est donc impossible avec lui!

Léon, à part. C'est cela... Frédéric qui fait le passionné.

Léontine. Je ne vous dirai pas, Monsieur, que ce soit là ce que je regrette, car je n'ai pas lu assez clairement dans ma pensée; mais je croirais volontiers que vous me prêtez vos sentiments en cette occasion. Vous êtes inquiet, et semblez plus mécontent que moi... Peut-être regrettez-vous aussi les engagements que nous avons pris? Ils ne sont pas encore irrévocables, heureusement; et je sens que j'aimerais mieux les rompre, que de penser... qu'il reste un regret... à celui auquel je vais m'unir.

Léon, à part. Elle cherche un prétexte.

Léontine, allant chercher la lettre sur la table. Tenez, Monsieur, cette lettre apportée pour vous de la part de madame de Méran.

Scène IX.

Les Mêmes, JEANNETTE.

Jeannette, apportant une lettre. Votre cousin ne veut pas s'en aller que vous n'ayez lu ça... (*Apercevant Léon.*) Ah!

Léon, avec dépit. Lisez, Madame, ce que Monsieur votre cousin vous écrit là, de votre chambre, et même... recevez-le! que ma présence ne vous gêne pas... je vais me retirer.

Léontine, jetant la lettre sur la table. Madame de Méran vous attend avec impatience.

Léon. Votre cousin me semble bien pressé.

Léontine. Au reste, s'il vous plaît tant d'être avec elle, vous pouvez y rester à l'avenir!

Léon. Je ne vous forcerai plus, par ma présence, à enfermer quelqu'un dans votre chambre, quand j'arrive.

Léontine. Sans doute, madame de Méran possède toutes les qualités qui me manquaient, pour avoir le bonheur de plaire.

Léon. Sûrement M. Frédéric a tous les avantages que je regrettais de ne pas avoir à vos yeux, pour inspirer un sentiment...

Léontine. Qu'on n'inspire que quand on aime.

Léon. Et vous croyez à son amour?

Léontine. Que vous importe?

Léon, saluant. C'est me faire sentir que je n'ai aucun... droit pour m'en informer, pas plus que pour rester ici... Veuillez donc recevoir... mes... adieux.

Léontine. Et recevez aussi les miens, Monsieur; j'ai l'honneur de vous saluer...

Léon, à part. Ah! elle ne m'a jamais aimé. (*Il sort.*)

Léontine, à part. Il ne m'aime pas. J'en étais sûre.

Scène X.

JEANNETTE, LÉONTINE. (*Elle va s'asseoir à gauche de l'acteur.*)

Jeannette. Ah! ça, en voilà une drôle d'affaire.

Léontine, pleurant. Il est parti!

Jeannette. Vous l'avez renvoyé, et vous vous étonnez qu'il sorte?

Léontine. J'en suis bien aise, au contraire.

Jeannette. Vous êtes bien aise, et vous pleurez?

Léontine. Ah!

Jeannette. Par exemple, voilà qui est de plus fort en plus fort... je ne comprends plus du tout! Et votre mariage?

Léontine. Il est rompu.

Jeannette. Comment?...

Léontine. C'était un mariage de convenance, et nous ne nous convenons pas.

Jeannette. C'est drôle... Moi qui, en vous voyant ensemble toute la journée, si bien d'accord, croyais que vous vous conveniez si bien!

Léontine. Tu ne t'y connais pas.

Jeannette. Vous croyez?

Léontine. Tu as peut-être cru que je t'aimais?

Jeannette. Tiens, j'en étais sûre!

Léontine. Et peut-être lui aussi, tu le soupçonnais de...

Jeannette. De vous aimer... pardine! j'en aurais mis ma main au feu.

Léontine. Et tu te serais joliment brûlée.

Jeannette. Ah! si c'est comme ça que ça se passe à Paris, j'aime mieux la façon de notre village.

Léontine. Et qu'est-ce qu'on y fait à ton village?

Jeannette. On n'y vas pas par quatre chemins... Un garçon vous dit: Mamzelle Jeannette, j'ai des idées pour vous... Ce sont les plus malins qui disent ça. Alors, on fait bien un peu la frime de dire: Qu'est-ce que c'est que ça, des idées? Et on sait ce que c'est, quand on est une fille bien apprise, mais on ne veut pas tout de suite, tout de suite, avoir l'air de savoir. On aime aussi à se faire dire: Mamzelle Jeannette, ça veut dire que vous êtes bien avenante, et que vous me plaisez joliment. Ah! ah! qu'on fait d'un petit air surpris... Oui, répond le jeune homme... et si le cœur vous en dit... du mariage? vienne la Saint-Martin... je suis là... Ça vous va-t-il?... C'est à prendre ou à laisser!... Alors on fait bien encore quelque fa-

çon pour n'avoir pas l'air trop pressée... Mais, l'affaire convenue, on ne va pas chercher midi à quatorze heures... et les choses s'arrangent tout naturellement... Mais, vous êtes toute drôle... et vous ne pensez pas seulement à lire ce que M. Frédéric était, si pressé de vous apprendre.

Léontine, se levant. Ah! tu as raison: voyons, ça me distraira de ce mariage, auquel je ne veux plus penser. Toi, Jeannette, vas commencer tout de suite nos préparatifs de départ; je quitte Paris demain, et même, si je pouvais partir dès aujourd'hui, ce serait mieux.

Jeannette. Qu'est-ce que vous dites-là?

Léontine. Est-ce que tu veux que je m'expose à rencontrer M. Léon de Marçay? Oh! c'est impossible! Pour rien au monde, je ne voudrais à présent me trouver une minute avec lui.

Jeannette. C'est-il sérieux?

Léontine. Tu m'impatientes, à la fin.

Jeannette. Ainsi, c'est décidé. Nous ne le revoyons plus, nous partons; c'est dit? une fois, deux fois, trois fois.

Léontine. Cent fois, si tu veux! Je ne reverrai pas M. de Marçay. Je le hais, je le déteste; je ne veux plus qu'on me parle de lui; et si tu dis seulement son nom, je te chasse.

Jeannette. N'en parlons plus. (*Elle va près de la fenêtre, et reprend son ouvrage.*)

Léontine, soupirant. Lisons ce que m'écrit Frédéric. (*Elle lit.*) »Ma cousine, puisque je ne puis vous voir, il faut absolument que je vous écrive ce qui se passe... Vous épousez M. de Marçay, pour échanger votre liberté et votre fortune contre un titre et un rang qu'il ne possède plus... qu'il va cesser de posséder dès aujourd'hui. S'il avait fixé à demain l'engagement irrévocable qui devait vous lier tous deux, c'est que l'on décidait, ce matin même, de son avenir. Au moment où je vous écris, il ignore encore qu'on vient d'enlever l'hérédité à la prairie; il ne succédera point à son père. Il n'a donc ni rang, ni fortune à vous offrir, aucune carrière commencée... Votre mariage, tout de convenance, doit se rompre naturellement.

Je ne pense pas que ce soit un chagrin pour vous, et vous retrouverez facilement un meilleur parti; vous en trouverez même, si j'ose tout dire, qui, avec les avantages de la fortune, vous offriront un amour sincère et dévoué.

Votre cousin, Frédéric.

Jeannette, de sa place. Un de perdu, un autre de retrouvé; car ça m'a l'air que M. Frédéric vous dit: Je suis là.

Léontine, à elle-même. Voilà ce qui préoccupait M. Léon...

Pourtant tout le monde disait que cela était impossible, et moi, je n'y pensais plus... j'avais oublié titre, rang...

Jeannette. C'est tout de même bien heureux que vous lui ayez donné son congé.

Léontine. Que dis-tu ?

Jeannette. Sûrement. Parce que vous en v'là débarrassée à propos.

Léontine. C'est affreux ce que tu dis là.

Jeannette. Comment, ça vaut mieux avant... qu'après : vous auriez eu l'air intéressé : car j'ai compris qu'il a perdu une bonne place, et qui lui donnait bien de l'argent.

Léontine. Pas du tout. Ça ne lui donnait point d'argent.

Jeannette. Alors, qu'est-ce que c'est donc qu'il perd ?

Léontine. Il perd !... Mais tu ne peux pas comprendre cela.

Jeannette. Vous croyez ?... Dites toujours... nous verrons.

Léontine. Il aurait eu le droit d'aller au Luxembourg, d'y... Mais... qu'est-ce que je vais te dire là.

Jeannette. Au Luxembourg ?... où vont les bonnes d'enfants et les étudiants, chacun de leur côté, et même quelquefois tous du même côté.

Léontine. Dans le palais ! et pour y parler... y faire des discours.

Jeannette. Je comprends... comme les députés... Ah ! je sais bien ce que c'est. L'année dernière, chez votre grand'maman, est-ce qu'il n'en est pas venu un de député ?... Je connais ça. On sonne encore... Si c'était M. Léon... Je vais vite, qu'on ne le laisse pas entrer.

Léontine, près de la chambre, s'arrête. Ça ne peut pas être lui... reste.

Jeannette, ouvrant. Et si ça était, par hasard ? il ne faut pas qu'il vous voie !... Et justement c'est lui qui cause avec Joseph.

Léontine. Ciel !

Jeannette. Je vais le renvoyer ?

Léontine. Non !

Jeannette. Vous le recevrez ?

Léontine. Non !

Jeannette. Quoi ! vous voulez ni le recevoir, ni le renvoyer ?

Léontine. Est-ce que je sais ce que je veux !... Je suis trop troublée... Mais le chasser... oh ! c'est impossible !... Tu vas le recevoir, toi.

Jeannette. Moi... y pensez-vous ?

Léontine. Il faut bien savoir ce qu'il veut... Et moi... moi,

je vais voir, réfléchir. Peut-être faudrait-il que je le visse encore une fois, une seule, pour m'excuser... le consoler... Retiens-le ici... jusqu'à ce que j'aie décidé quelque chose. (*Elle entre dans sa chambre.*)

Jeannette, *imitant la voix de sa maîtresse*. Je le hais, je le déteste... si tu dis seulement son nom, je te chasse. (*Elle rit.*) Entrez, Monsieur, ma maîtresse va venir.

Scène XI.

JEANNETTE, LÉON.

Jeannette. C'est moi qui suis chargée de vous recevoir.

Léon, *très-troublé*. Ah! dans mon trouble, j'aime mieux ne pas la trouver. Jeannette, tu es une bonne fille?

Jeannette. Oui, Monsieur.

Léon. Bien attachée à ta maîtresse?

Jeannette. Oui, Monsieur.

Léon. Tu sais le malheur qui lui arrive?

Jeannette. Oui, Monsieur.

Léon. Cette lettre me l'apprenait... Le banquier qui a succédé à son père, et chez qui toute sa fortune est placée... a manqué; il est en fuite, elle est ruinée.

Jeannette. Ciel! c'est donc la journée aux malheurs.

Léon. Tu ne savais pas celui-là?

Jeannette. Non!... Madame ne le sait pas non plus. Ce n'est pas de cela qu'elle pleurerait.

Léon. Elle pleurerait?

Jeannette. Oui, quand vous êtes parti... tout-à-l'heure... Mais c'est tout de même bien heureux pour vous.

Léon. Heureux pour moi? qu'elle ait pleuré?

Jeannette. Heureux, que votre mariage soit rompu, puisque vous ne l'épousiez que pour sa fortune.

Léon. Que dis-tu?

Jeannette. Puisqu'elle est ruinée, vous n'en auriez pas voulu?

Léon. C'est affreux ce que tu dis là...

Jeannette, *riant à part*. Ils disent tous deux de même. C'est affreux! (*Elle rit.*)

Léon. Ainsi, elle est sortie?

Jeannette. Non pas, elle est là. Elle va venir, vous allez la voir.

Léon. Oui, je dois la voir... lui exprimer mes regrets, qu'elle ne me croie pas insensible à son malheur.

Jeannette. Et Madame qui ne sait pas qu'elle est ruinée!

Léontine, rêveuse, paraît sur la porte.

ENSEMBLE.

AIR: *Il suffit, à vos vœux. (Extase.)*

Léontine, à elle-même.

Je comprends son chagrin,
Et je vois qu'en ces lieux
Il voulait, ce matin,
Le cacher à mes yeux.

Léon, à lui-même.

Je comprends son chagrin
Et je vois qu'en ces lieux
On voulait, ce matin,
Le cacher à mes yeux.

Jeannette, à part.

Je comprends leur chagrin
Mais je crois que, pour eux,
En changeant leur destin,
Ce chagrin est heureux.

Léontine, à part. Je dois le consoler.

Léon, à part. Je dois la plaindre.

Jeannette, à part. Et moi, je dois les laisser.

Scène XII.

LÉON, LÉONTINE.

Léon. J'étais parti si brusquement, que je me serais repenti toute ma vie... de...

Léontine. D'un mouvement d'humeur, que j'avais provoqué... Tous les torts sont de mon côté. (*Souriant.*) Parce qu'on ne s'épouse pas, il n'est pas nécessaire d'être mal... l'un pour l'autre, n'est-ce pas?

Léon. C'est que vous êtes bonne... Je vous croyais irritée contre moi... et j'avais besoin de votre pardon. Parce qu'on ne se convient pas... il n'est pas indispensable de se haïr... N'est-il pas vrai?

Léontine, gracieuse. Haïr? Mais vous n'avez pas eu cette idée? (*Elle lui tend la main.*) Ne dites jamais ce mot en parlant de vous?

Léon lui baise la main. Croyez-bien que vous n'aurez jamais un ami plus dévoué que moi.

Léontine. Moi aussi, je serai toujours votre amie.

Léon. Vos peines, je les partagerai.

Léontine. Si je pouvais consoler les vôtres?

Léon. Un mot, un regard... cela suffit parfois.

Léontine, soupirant. Mais, puisque nous serons séparés.

Léon, très-ému. Séparés?... Ah! que ce ne soit pas du moins sans que vous sachiez la vérité!

Léontine, très-émue. Je ne voudrais pas vous quitter non plus sans vous avoir dit ma pensée.

Léon, de même. Sans que vous connaissiez mon cœur.

Léontine, de même. Sans que vous puissiez juger du mien.

Léon. Quelle idée vous avez dû prendre de moi!... Vous avez pu me croire uniquement occupé d'augmenter ma fortune par un mariage?... moi, qui me serais trouvé si heureux dans ma situation modeste, si une femme eût voulu la partager par amour pour moi!... Si elle eût pensé qu'être aimée vaut mieux qu'être riche?... Si, loin du monde et du bruit, elle m'eût permis de croire que mon amour pouvait suffire à son bonheur.

Léontine, émue. Comment?

Léon. Ah! laissez-moi vous dire que je n'eus jamais auprès de vous d'autre pensée, et quand votre mariage avec votre cousin...

Léontine, étonnée. Avec Frédéric?... Mais je l'ai déjà refusé trois fois!... et s'il risque la quatrième...

Léon. Vous le refuseriez?

Léontine. Toujours.

Léon, à part. Mais alors... pourquoi donc me suis-je fâché?

Léontine, très-émue. N'avez-vous pas dû croire aussi que je ne voyais dans notre mariage qu'un rang élevé qui me ferait briller dans le monde? Moi qui ai toujours pensé que le bonheur devait être dans une affection partagée!...

Léon. Comment?

Léontine. Moi qui ne regrette que vous seul!... Je puis le dire, à présent que vous épousez madame de Méran!

Léon, étonné et très-vivement. J'épouse madame de Méran?... Mais je n'y ai jamais songé!... Elle se marie avec un de mes parents, le mois prochain.

Léontine, s'écartant et à part. Pourquoi donc alors avons-nous rompu?

Léon, regardant le papier qu'il tient. (A part.) Elle est sans fortune à présent.

Léontine, regardant le papier qu'elle tient. (A part.) Il n'a plus de rang à m'offrir. (Ils se rapprochent et se regardent tendrement en se prenant la main.)

Léon, tendrement. Léontine!

Léontine, de même. Léon!

Léon. C'est la première fois que vous dites ainsi mon nom.

Léontine. Et vous le mien.

Léon. C'est le même, pourtant.

Léontine. Oui, un seul nom pour nous deux.

Léon. Cela devrait être doublement dans nos projets.

Léontine. Nos projets? Ils sont rompus.

Léon, très-tendre. Oui, mais...

Léontine. Mais?

Léon, de même. Si, au lieu d'un mariage de convenance, nous faisons un mariage... d'amour?

Léontine. Comme cela vaudrait mieux!

Léon. N'est-ce pas?

ENSEMBLE.

Léontine.

AIR: *On me dit gentille. (Loïsa Puget.)*

Dans cette alliance,
Bonheur, confiance,
Tendresse et constance,
Charment tous les jours!

Parfois on s'irrite,
On boude, on s'évite,
On pardonne vite,
On aime toujours.

Léon.

Dans cette alliance, etc.

(*Léon tend les bras à Léontine qui s'y précipite.*)

Léontine. Vous m'aimez donc?

Léon. A en oublier le reste du monde?... Et vous?

Léontine. A être jalouse d'un instant enlevé à mon bonheur.

Scène XIII.

Les Mêmes, JEANNETTE.

(*Jeannette est entrée vers la fin du chant, et elle a écouté en riant les dernières phrases.*)

Jeannette, riant. Tout est prêt pour le départ de Madame.

Léontine, à Léon. Ensemble!... demain!... voulez-vous?

Léon, à Jeannette. En sortant de l'église, Jeannette.

Jeannette. Le mariage? quel bonheur!

Léon, riant. Voilà une joie qui te vaudra un mari dans l'année.

Léontine. Je fournis le trousseau.

Jeannette. Et moi l'amoureux.

AIR: *De la Lucrezia Borgia.*

ENSEMBLE.

Plus de soupçons, plus de querelles!
Un doux noeud, comblant ^{notre} leur espoir,
Unit enfin deux coeurs fidèles
Qui s'adoraient sans le savoir.

Léontine, au public.

Que nul bruit fâcheux ne s'éveille,
Que rien ne trouble un jour d'hymen!
Il dépend de vous que la veille
Messieurs, ait un bon lendemain.

(*Reprise de l'ensemble.*)

FIN.

LES TROIS PÉCHÉS DU DIABLE.

FÉERIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. VARIN ET LUBIZE.

PERSONNAGES.

LUDOVIC, jeune pharmacien.
SIZERIN, diable.
GENEVIÈVE, prétendue de Ludovic.

ACTEURS.

Mr. MORAND.
Mlle. GARIQUE.
Mad. COULON.

Le théâtre représente une chambre fort simple. A gauche, au premier plan, une fenêtre; au deuxième plan, une table et une chaise; au troisième plan, une porte donnant dans la cuisine; à droite, au premier plan, trappe anglaise; au deuxième plan, un buffet; au troisième plan, porte donnant sur le carré; au fond à gauche, une alcôve; à droite, le mur qui doit s'ouvrir pour les tableaux; à gauche, près de l'avant-scène, un grand fauteuil; à droite, un autre plus petit.

Scène I.

LUDOVIC, écoutant près de la porte à droite.

Elle n'arrive pas! je suis d'une impatience! Ah!... je ne savais pas ce que c'est que l'amour!... Oh! mais c'est drôle! je ne le savais pas du tout... (D'un air important.) L'amour est une chose qui vous retourne de fond en comble!... Moi, par exemple, je suis un jeune homme retourné! J'étais à l'envers,

l'amour m'a remis à l'endroit... A Paris, où mon oncle m'avait envoyé dans le but de m'instruire... j'ai beaucoup étudié les grissettes... ce sont les connaissances humaines que j'ai le plus cultivées... sans compter le champagne, les duels, l'estaminet et autres articles... J'appelais ça embellir le court espace... Insensé! j'étais à l'envers!... Enfin un jour je reviens à Manheim, mon pays natal, et la métamorphose a lieu comme par enchantement!... Plus d'orgies! plus de maitresses! plus de coups d'épée!... et quant au tabac... j'ai cassé ma pipe! moi, un Allemand!... C'est qu'aujourd'hui je suis à l'endroit!... Je travaille avec zèle, j'apprends la botanique! Mon oncle m'achètera une étude de pharmacien; je serai apothicaire, je ne vise pas plus haut!... Et tout ça, pourquoi?... parce que j'aime.. non pas une princesse héréditaire, mais une ouvrière sans héritage, une enfant de la nature et de la couture, ornée du simple nom de Geneviève... Ah ça, mais voici la nuit... J'entends le clapotement d'une robe... c'est elle!... il n'y a qu'elle pour monter les marches sans les toucher!

Scène II.

LUDOVIC, GENEVIÈVE.

Geneviève, *entr'ouvrant la porte*. Peut-on entrer?

Ludovic. Si on le peut?... on le doit!

Geneviève, *entrant*. Enfin me voici!

Ludovic. Oui, enfin!... car vous rentrez joliment tard!

Geneviève. Est-ce qu'il n'a pas fallu rester à l'atelier pour travailler à ma robe de nocces?

Ludovic. C'était pour ça?

Geneviève. Oui, monsieur!... sans quoi j'aurais été forcée de passer la nuit!

Ludovic. Passer la nuit, la veille de notre mariage, j'y aurais mis opposition.

Geneviève. Heureusement que ces demoiselles ont bien voulu m'aider, et ma toilette est toute prête!

Ludovic. Elle est dans ce carton?

Geneviève. Elle y est!

Ludovic. Vous allez me la montrer?

Geneviève. Non, monsieur!... demain!

Ludovic. Demain! demain!... Vous m'avez promis tant de choses pour demain!... Il n'y aura jamais assez de place!

Geneviève. Ayez donc un peu de patience... Bonsoir, monsieur Ludovic!... *Fausse sortie.*

Ludovic. Vous vous en allez déjà?

Geneviève. Sans doute!... Il faut se lever de bonne heure le jour où on se marie! Nos témoins doivent arriver à huit heures.

Ludovic, lui prenant son carton, qu'il pose sur le fauteuil à gauche. Un moment... mademoiselle Geneviève... c'est la dernière fois que vous me quittez!

Geneviève. C'est vrai, monsieur Ludovic!

Ludovic. Demain vous ne vous en irez plus! Nous aurons la même chambre, la même table, le même... baldaquin!... Enfin nous serons deux et nous ne ferons qu'un!... En serez-vous bien aise, mademoiselle Geneviève?

Geneviève. Dam! quand on se marie... C'est si ennuyeux d'être seule!... J'en sais quelque chose, moi qui suis orpheline!

Ludovic. Il me semble que je suis aussi orphelin que vous, sans me flatter!

Geneviève. Oh! non, vous avez un oncle!

Ludovic. C'est vrai. Je l'oubliais, ce bon oncle!... Quand j'étais petit, il m'a battu.

Geneviève. Vous êtes bien heureux!

Ludovic. Vous trouvez?

Geneviève. Oui... Moi, je n'ai jamais été grondée ni caressée... pas même par un oncle!... Elevée par charité, j'ai appris à travailler pour vivre!... Mais le temps est bien long quand personne ne pense à vous, ne s'occupe de vous! On vit sans affection! on peut mourir sans laisser un regret!... c'est bien triste!... Aussi quelquefois le désespoir...

Ludovic. Le désespoir, à votre âge?...

Geneviève. Oui! bien souvent, sans cette petite croix qui m'a toujours porté bonheur... c'est elle qui m'a sauvée!... Je l'embrasse pour me consoler... quand je suis malheureuse!

Ludovic. Y a-t-il longtemps que vous ne l'avez embrassée, mademoiselle Geneviève?

Geneviève. Oh! oui, monsieur Ludovic!

Ludovic. Combien à peu près?

Geneviève. Je crois que c'est depuis le jour où je vous ai vu pour la première fois!

Ludovic. Vrai?... Oh! est-ce gentil ce que vous me dites là!... J'arrivais de Paris... c'était le lendemain... et malgré ça j'étais timide en vous parlant.

Geneviève. Je m'en suis bien aperçu, monsieur Ludovic!

AIR des amours de Michel.

Ludovic.

Une ardeur subite

De moi s'empara!

Ce souvenir est resté gravé là!

Geneviève.

Mon cœur battait vite

En ce moment-là.

Ludovic.

Et le mien donc! il dansait la polka! Oui, l'espoir me rendait heureuse.

Geneviève.

Alors, je redevins joyeuse.

Ludovic.

Moi, la tristesse me gagna!

Geneviève.**Ludovic.**

Moi, la crainte me galopa!

Geneviève.

Ainsi notre amour commença.

Ludovic.

Mais jamais il ne finira.

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! pour nous quel plaisir

De nous rappeler ce doux souvenir!

Ah! ah! ah! jusqu'à nos vieux jours

Nous ferons durer le temps de nos amours.

Geneviève. J'étais bien contente, je n'étais plus seule! Mais quand j'ai appris que vous étiez un mauvais sujet, un coureur, le chagrin m'est revenu.

Ludovic. Aussi vous avez vu comme j'ai changé tout de suite!... Révolution complète!

Geneviève. Oui! mais ça tiendra-t-il ce beau changement-là?

Ludovic. Vous en doutez, mademoiselle Geneviève! quand je n'ai des yeux que pour vous!... Tenez, par exemple, ma voisine...

Geneviève. Quelle voisine?

Ludovic. Une danseuse qui loge là sur mon carré; elle ne cache guère ses jambes. Eh bien, je ne sais pas même si elle a une figure!...

Geneviève. C'est égal... j'ai toujours peur! Vous n'auriez qu'à revenir à vos anciennes habitudes?

Ludovic. Jamais!... Je les ai vaincues!... je les ai terrassées!...

Geneviève. Et si l'occasion se présentait... vous auriez la force de la repousser?

Ludovic. Je la repousserais brutalement! d'ailleurs elle ne se présentera pas... voyez mon logement: à l'exception de ce grand fauteuil de famille où je me dorlotte quelquefois en pensant à vous... comme c'est anachorète! ma cuisine est froide et inodore; mon buffet n'est habité que par une carafe, en société d'un petit pain et d'un morceau de fromage... ça n'est pas sensuel!

Geneviève. Le fait est qu'il n'y a pas moyen de se griser, et c'est tant mieux; vous êtes si querelleur!

Ludovic. Moi!... regardez mes épées dont j'avais tant de soin... la rouille en fait ses délices.

Geneviève. Ce que je crains surtout, ce sont vos amis; ils savent que vous vous mariez demain, et passer ensemble une dernière soirée de garçon, c'est bien tendant; ils viendront peut-être vous chercher?

Ludovic. Je leur fermerai ma porte.

Geneviève. Bien sûr?

Ludovic. Et tenez, fermez-la vous-même.

Geneviève. Moi! oh! non.

Ludovic, allant à la porte prendre la clef qu'il donne à Geneviève. Si fait; enfermez-moi... et demain vous viendrez m'ouvrir... ça sera le bonheur ouvrant la porte à la vertu. Je crois cette image un peu gracieuse.

Geneviève. Vous le voulez?

Ludovic. Ça m'obligera.

Geneviève. Ce n'est pas que je me défie de vous, monsieur Ludovic... mais maintenant que j'ai la clef... Bonsoir, monsieur Ludovic.

Ludovic. Bonsoir, mademoiselle Geneviève.

Geneviève. A demain!

Ludovic. De bonne heure!

Geneviève. Soyez tranquille.

Ludovic, voulant l'embrasser. Rien qu'un petit.

Geneviève, s'esquivant. Non, monsieur; demain.

Ludovic. Toujours demain... je prendrai ce mot-là en grippe.

ENSEMBLE.

AIR: Allons, en selle (Peau du Lion).

Geneviève.

Je me retire

En mon réduit,

Seule, sans bruit,

Je vais redire

Mon refrain!

A demain!

Ludovic.

Comme un martyr,

Geneviève, lui donnant une petite claque sur la main.

Au revoir!

Et bonsoir!

REPRISE.

On me réduit,

Toute la nuit,

A me redire

Ce refrain:

A demain.

Ah! soyez moins sévère!

Econtez ma prière!

Qu'une faveur légère...

Il veut lui prendre la main.

Geneviève sort.

Scène III.

LUDOVIC, *seul*.*On entend fermer la porte.*

Elle m'enferme!... elle m'applique le système cellulaire!.. obligé de me coucher à neuf heures comme un jeune homme de huit ans!... D'ici à demain je ne risque pas de me livrer à l'égarement des passions!... égarez-vous donc dans une chambre... dont la clôture est prononcée... et tête-à-tête avec une carafe et un pain rassis... (*Il va s'asseoir dans son fauteuil.*) Après ça, je serais libre, j'aurais sous la main tout ce qui peut flatter un mortel... je n'y toucherais pas... Vénus descendrait chez moi, Vénus elle-même, avec sa ceinture, pour m'offrir du nectar ou autre chose... je lui dirais: „Merci, madame... je n'ai pas soif...“ et je boirais de l'eau. (*Il se lève de son fauteuil.*) Ah! mon Dieu! Geneviève a bien tort d'avoir peur. Pour lui faire voir, je voudrais me trouver dans la conjoncture de saint Antoine.. entouré d'une troupe de démons commandés par leur colonel... le diable en personne... je le braverais, je l'agacerais... Viens, Satan; viens... tente-moi si tu peux; je te défie, mon garçon... je te défie!!!

Le fond du fauteuil s'ouvre, et Sizerin se trouve tapi à la place que vient de quitter Ludovic.

Scène IV.

SIZERIN, LUDOVIC.

Sizerin. J'accepte le défi.

Ludovic. Hein? qui est là?

Sizerin. Moi!

Ludovic. Un étranger!... voilà qui est romanesque! j'ai donc chez moi des portes secrètes?... *Il cherche.*

Sizerin. Ne cherche pas; il n'y en a aucune.

Ludovic. Mais alors, par quelle ouverture?... tout est bouché dans ce logis!

Sizerin, *passant à droite*. Le diable n'entre-t-il pas par-tout?

Ludovic. Le diable!...

Sizerin. Ça t'étonne?

Ludovic. Vous! le diable?

Sizerin. Lui-même, pour te servir.

Ludovic. Allons donc!... je n'ai jamais vu cet être... quoi-qu'il me soit arrivé plusieurs fois de le tirer par la... mais il s'est fait peindre assez souvent pour que son signalement soit connu.. et ce n'est pas le vôtre; le diable n'est pas si blanc que vous le faites.

Sizerin. J'ai changé mon teint pour ne pas t'effrayer!

Ludovic. Vos doigts ne sont pas crochus du tout!

Sizerin. A quoi bon!... je ne viens ni pour t'égratigner ni pour te voler.

Ludovic. Et les cornes!... où sont les cornes?

Sizerin. Je les ai laissées chez moi... c'est si mal porté aujourd'hui... tu aurais pu me confondre avec le premier venu.

Ludovic. Oh! oh!... je goûte peu ce genre de plaisanteries.

Sizerin. On voit bien que tu vas te marier.

Ludovic. Ah ça, diable ou non! pourquoi violez-vous mon domicile?

Sizerin. Ne m'as-tu pas défié?

Ludovic. Vous êtes bien susceptible!

Sizerin. Je le suis, mon cher Ludovic!

Ludovic, à part. Son cher!... c'est un démon familier!

Sizerin. Ecoute-moi bien!... J'ai tous les cent ans une nuit qui m'appartient, une nuit de vacances... et je viens en jouir sur la terre!... Tout à l'heure j'étais très-loin d'ici, à Constantinople, tandis que tu causais tout seul dans cette chambre.

Ludovic. Vous m'avez entendu?

Sizerin. Je n'ai pas perdu un mot.

Ludovic, à part. Il faut qu'il ait des oreilles de lynx.

Sizerin. Tu parlais de ton bonheur, ça m'a fait froncer le sourcil!... un homme heureux, c'est original... aussi j'ai résolu d'employer en ta faveur mes huit heures de liberté; car je n'ai que huit heures à t'offrir.

Ludovic. Bien obligé!... Offrez-les à un autre.. Je n'accepte jamais de cadeau!

Sizerin, s'asseyant. Tu es un ingrat!... Je me plais dans ta société!

Ludovic. Mais moi, je ne me plais pas dans la vôtre!

Sizerin. Tu t'y feras!...

Ludovic. Je veux souper!

Sizerin. Soupe!...

Ludovic. J'ai envie de dormir!

Sizerin. Dors!

Ludovic. Inconnu, vous m'êtes insupportable! allez-vous-en! Je vous somme de déguerpir!

Sizerin. Impossible, mon cher, impossible!

Ludovic, *allant ouvrir la fenêtre.* Je suis méchant, je vous en préviens!... La police défend de rien jeter par la fenêtre, mais le diable n'est pas compris dans l'ordonnance!

Sizerin, *se levant et allant à Ludovic qui venait à lui.* Des menaces! oh! oh! oh! Tu es un imbécile!

Il lui donne une pichenette sur le nez.

Ludovic. Une pichenette... et qui brûle! Je sors des gonds!

ENSEMBLE.

AIR: *J'enrage* (Paris, Orléans).

J'enrage! (*bis.*)

C'est un outrage

Qu'il faut punir!

Indiquant la fenêtre.

Et voilà le passage

Par où tu vas sortir.

Sizerin.

Courage! (*bis.*)

C'est un outrage

Qu'il faut punir!

A la fin de la reprise, Ludovic poursuivant Sizerin passe derrière le grand fauteuil, s'y accroche le pied et tombe.

Sizerin. Là! tu vois ce qu'on gagne à lutter contre moi!

Ludovic, *à lui-même, se relevant.* C'est drôle qu'on n'ait pas encore inventé une machine pour mettre dehors les gens qui vous ennuiant... j'en ferais la dépense.

Il vient s'asseoir à droite.

Sizerin, *venant s'appuyer sur le dossier de son fauteuil.* Tu ne veux donc pas me donner l'hospitalité pour cette nuit?

Ludovic. Mais, mon petit ami, je ne suis pas aubergiste.. Allez au Lion d'or, on y est fort bien!

Sizerin, *passant à gauche.* Prends garde!... je te tenterai!

Ludovic. Oh! je ne vous crains pas!

AIR: *Je ne vois pas d'autre moyen.* (Cachucha.)

N'essayez pas de me leurrer!

Démon, je suis incorruptible!...

Sizerin.

Un adversaire aussi terrible

Commence à me désespérer!

Travail, bonheur, vertu, constance,

C'est un saint du calendrier!

Le diable, malgré sa prudence,

Est tombé dans un bénitier!

Il va s'asseoir dans le grand fauteuil.

Ludovic, à part, se levant. Je vois que je n'en viendrai à bout que par la douceur. (*Haut.*) Voulez-vous que je vous dise?... vous seriez bien gentil de vous en aller... Tenez, voilà la porte. (*A part.*) Bon! je n'ai pas la clef! (*Haut.*) Ou bien la fenêtre...

Sizerin. Merci!... quatre étages!

Ludovic. Eh bien. . par où vous êtes venu? hein!

Sizerin, se levant. Allons, soit!... Puisque ça te contrarie, je m'en vais!

Ludovic. Ah! enfin!

Sizerin. Mais à condition que tu feras quelque chose pour moi!

Ludovic. J'aimerais autant ne rien faire!

Sizerin. Si vraiment! il faut que tu fasses trois petits...

Ludovic. Trois petits pâtés?...

Sizerin. Trois petits péchés!...

Ludovic. Trois!!...

Sizerin. Eh bien... non! un seul!.. Là: D'ici à demain, promets-moi de commettre un des trois péchés que je vais te dire!

Ludovic. Un péché!

Sizerin. Oh! rassure-toi!... Tu es un écolier et je ne te proposerai que des choses fort simples, fort ordinaires... par exemple l'ivresse, la trahison ou le meurtre!

Ludovic. Rien que ça!

Sizerin. C'est à la portée de tout le monde!

Ludovic. Merci!... Des énormités!

Sizerin. Choisis!... te griser... être infidèle à ta maîtresse, ou tuer un homme!

Ludovic. Monstre!... n'as-tu pas de honte à ton âge!... Bah! je fais de la morale au diable... Je deviens idiot.

Sizerin. Est-ce convenu, mon petit Ludovic?

Ludovic. Va-t'en! ne m'approche pas, ou c'est moi qui saute par la croisée!... Je me casserai la tête, mais je pourrai la lever devant tout le monde.

Sizerin. Ah! tu le prends sur ce ton-là!... malheur à toi!... Tu as voulu la guerre! c'est la guerre que tu auras!

ENSEMBLE.

AIR: Sans délai que l'on se quitte (Paris, Orléans).

Ludovic.

Suborneur
Plein d'insolence,
Je me ris de ta vengeance!
C'est plutôt ta bienveillance
Qui me porterait malheur.

Sizerin.

Oui, malheur
A qui m'offense!
Et bientôt ton insolence
Recevra sa récompense!
Il y va de mon honneur.

De te vaincre je me pique.
Une étincelle électrique
Va dans ton cœur si pudique
Porter un trouble anarchique.

L'amour est un spécifique;
A ton pouvoir satanique...
C'est moi qui ferai la nique.

REPRISE.

Ludovic.
Contre tout désir cynique

Oui, malheur, etc.

A la fin du morceau, Sizerin lui donne une pichenette sur le nez et disparaît par la trappe anglaise.

Ludovic, se frottant le nez. Encore une! et qui brûle cette fois!

Scène V.

LUDOVIC, seul, regardant.

Disparu! envolé!... C'est égal, le diable, car décidément c'est bien lui, le diable a mis les pouces... Je l'ai vexé! je l'ai humilié!... je me fais l'effet de saint Michel!... Du reste, je m'explique sa démarche... Il aura su que ma jeunesse avait été un peu agitée, et il a cru que j'allais tout de suite prendre des actions dans son entreprise... Mais au contraire, mon bonhomme, plus on a été orageux, moins on est facile à induire! c'est connu! l'histoire en fait foi! Si Adam avait commis des fredaines avant son mariage, on ne l'aurait pas captivé avec un fruit médiocre... mais cet homme avait si peu vu le monde!... Avec tout ça, je ne soupe pas, c'est fort bête!... j'éprouve des tiraillements!... le diable m'a laissé un appétit... de son endroit! Mettons vite mon couvert. *Il chante en mettant sa table.*

La victoire est à nous!..

Tra, la, la, la, la, la, la! ..

Ce qu'il y a de bon, c'est que mon souper n'a pu se refroidir. (*Posant chaque objet sur la table.*) Le pain à droite, le fromage au milieu et la carafe sur les ailes... Jadis je renvoyais les carafes, et j'entonnais des chansons bachiques... autre temps, autre boisson!

AIR de Lantare.

Aujourd'hui je chante Peau pure,	Mon esprit, que Peau désappointe,
Sa fraîcheur porte au sentiment,	A la louer s'escrime sans effet;
Elle est fille de la nature,	De vin il faudrait une pointe,
Oui, c'est un superbe élément...	Pour trouver celle du couplet;
Mais son éloge est fort embarrassant!	De vin si j'avais une pointe
	J'aurais trouvé celle de mon couplet.

Bah! le vin est une chimère... A table! (*Il va se mettre à la table, lorsqu'on frappe à la porte du fond.*) Tiens, on frappe à la porte! Qui est là?

Sizerin, en dehors. C'est moi.

Ludovic. Qui, vous?

Sizerin. Moi, votre voisine!

Ludovic. Ma voisine! la danseuse... comme c'est heureux que ma porte soit close!

Sizerin. Eh bien, voisin!

Ludovic. Qu'est-ce que vous voulez?

Sizerin. Rallumer ma bougie qui est éteinte!

Ludovic. Ah, sa chandelle est morte... je n'ai plus de feu! Impossible, je suis enrhumé!

Sizerin. Je ne peux pas m'adresser ailleurs; je rentre du théâtre, et je suis à moitié déshabillée.

Ludovic. Oh, elle est dans le simple appareil!...

Sizerin. Et je gèle sur le carré!

Ludovic. Je suis sûr qu'elle est jolie comme ça.

Il va regarder à la serrure.

Sizerin. Ouvrez! ou je frappe toute la nuit! *Il frappe.*

Ludovic. Elle va réveiller Geneviève!... Madame, madame!

Sizerin. Eh bien?

Ludovic. Ne restez pas là! il y a de quoi attraper un rhume... C'est très-dangereux! Vous dansez sur une fluxion, ma chère amie!

Sizerin. Ah! dites donc, monsieur Ludovic?

Ludovic. Quoi?

Sizerin. J'ai une idée!

Ludovic. Et moi aussi! allez vous coucher!

Sizerin. Je vais essayer ma clef.

Ludovic. Du tout... ah! grand Dieu! ne faites pas ce coup-là! *(On entend mettre la clef dans la serrure, la porte s'ouvre.)*

Scène VI.

LUDOVIC, SIZERIN, *habillé en femme.*

Sizerin, *entre, une bougie à la main.* Me voilà!

Ludovic. Est-elle effrontée!... jolie femme! mais effrontée...

Sizerin, *à part.* Dam! le diable a beau se déguiser, il ne peut pas avoir l'air d'une ingénue. *(Haut.)* A-t-on jamais vu! ma clef qui ouvre votre porte... alors le vôtre doit ouvrir la mienne!... A quoi on est exposé, pourtant!

Elle pose la bougie sur le buffet.

Ludovic. Je m'en aperçois!

Sizerin. Et si vous étiez un homme comme un autre... mais avec vous il n'y a pas de risque, vous êtes si...

Ludovic. Si quoi?

Sizerin. Dam!... quand on se laisse enrhumé!

Ludovic. Allumez donc votre bougie!

Sizerin. C'est vrai; je n'y pensais plus.

Ludovic. Vous avez la mémoire courte.

Sizerin, voyant la table mise. Tiens, votre couvert est mis? vous alliez souper?

Ludovic, se plaçant devant sa table pour la cacher. J'ai formé ce projet.

Sizerin. Tout seul, c'est triste!

Ludovic. Je me tiendrai compagnie.

Sizerin. C'est drôle! c'est aussi pour souper que j'avais besoin de lumière.

Ludovic. Que je ne vous retienne pas.

Sizerin, cherchant à voir ce qui est sur la table. Est-ce bon ce que vous avez?

Ludovic, cherchant à l'empêcher de voir. Non, c'est mauvais! ce n'est pas assez cuit.

Sizerin, qui s'est approché de la table. Ah! ah! ah! du fromage!

Ludovic. C'est mon dessert!

Sizerin. Et pas de vin!... pauvre garçon!

Ludovic. Ah ça, de quoi vous mêlez-vous à la fin?

Sizerin. Monsieur Ludovic, service pour service!... vous m'avez donné de la lumière, vous partagerez mes provisions.

Ludovic. Superflu!... j'ai une gastrite.

Sizerin. Oh! je l'ai mis dans ma tête!

Elle prend la lumière et sort en courant. La scène est obscure.

Ludovic. Allons, bon! elle emporte mon gaz... Elle a bon coeur cette élève de Terpsichore... mon souper l'a émue... Néanmoins la prudence m'invite à mettre le verrou; suivons cette impulsion! *Il se dirige à tâtons vers la porte. Au moment où il va la fermer, Sizerin paraît.*

Sizerin, rentrant avec la lumière et des provisions. Ah! qu'est-ce que vous faisiez donc là?

Ludovic. Moi?... j'allais vous ouvrir la porte!

Sizerin. menteur... vous alliez plutôt la fermer.

Sizerin vient à la table, et y dispose le couvert.

Ludovic. Oh! pouvez-vous croire?... Eh bien, oui! c'est vrai, j'y allais... Vous me tourmentez, vous m'envahissez avec des comestibles... Faites-vous vivandière, suivez les troupes; moi, je ne veux pas qu'on me nourrisse! Une femme qui se respecte ne nourrit pas les jeunes gens... c'est honteux! c'est immoral!

Sizerin, qui pendant ce temps-là a tout mis sur la table. Voilà comme vous me recevez; mais, mon petit, je devrais vous jeter quelque chose à la tête! *Il prend une carafe sur la*

table comme pour la lancer à Ludovic, mais il s'arrête; puis regardant ce que c'est, il la jette par la fenêtre.

Ludovic. Eh bien, qu'est-ce que vous faites!

Sizerin. Ah bah! de l'eau!...

Ludovic. Emportez-moi tout ça, où je croirai que vous êtes une...

Sizerin, lui mettant la main sur la bouche. Voulez-vous vous taire?

Ludovic. Oh! la jolie petite main!... c'est du velours, et pas épinglé! *Il lui baise la main plusieurs fois.*

Sizerin. Dites donc, vous vous oubliez...

Ludovic, lui quittant la main. C'est vrai, je m'oublie... je me suis oublié un instant.

Sizerin, s'attablant. Allons, à table, vilain caractère!

Ludovic. Je vous répète que je suis au régime! le médecin ma défendu...

Sizerin. A votre aise... vous avez votre souper, moi j'ai le mien.

Ludovic. Non, je n'ai pas faim.

Sizerin. C'est seulement l'histoire de causer.

Ludovic. Ah! si ce n'est que pour causer! *Il s'assied à quelque distance de la table.*

Sizerin. Vous ne vous attendiez guère à passer la soirée en tête-à-tête.

Ludovic. Ma foi, non... surtout avec une jolie femme.

Sizerin. Oh! oh! vous devenez galant!

Ludovic. C'est bien malgré moi, je vous assure!

Sizerin. Tenez, monsieur Ludovic, il y a quelque chose là-dessous! vous n'êtes pas un ours naturel.

Ludovic. J'en fais l'aveu.

Sizerin. Il faut qu'une femme vous tienne sous le joug!

Ludovic. Oh! sous le joug...

Sizerin. Elle vous aura fait jurer d'être bien sage, de ne pas boire et de ne faire la cour à personne!

Ludovic. Je n'en rougis pas... je l'ai juré et j'en réitère le serment!

Sizerin. Oh! ce n'est pas moi qui vous y ferai manquer... Moi aussi, j'ai aimé, et, telle que vous me voyez, j'aime encore...

Elle découpe le pâté.

Ludovic. Ah! bah!

Sizerin. Une passion dont je ne peux pas me guérir!

Ludovic. Pour un jeune homme?

Sizerin. Non! pour les truffes!... Ça ne fait qu'augmenter tous les jours.

Ludovic. Est-elle drôle!

- Sizerin**, *lui offrant une truffe*. En voulez-vous ?
Ludovic, *se reculant avec horreur*. Oh ! jamais !...
Sizerin. Bah ! une truffe n'est pas un crime !...
Ludovic. Ça y pousse ! ça y pousse !
Sizerin. Si on vous pousse, vous vous retiendrez !
Ludovic, *acceptant*. Est-elle drôle !
Sizerin. Mais il n'y a qu'à Paris qu'on en mange de bonnes !
Ludovic. Vous connaissez Paris ?
Sizerin. Tiens ! j'en suis native !
Ludovic. Moi, je l'ai habité... Quel quartier ?
Sizerin. Saint-Jacques !... Niobée Lecamus, lithographeuse !...
Ludovic. Lecamus !... attendez donc !... Vous alliez chez Mabilles ?
Sizerin. Trois fois par semaine !
Ludovic. Parbleu ! je savais bien !... On vous citait pour votre danse !
Sizerin. Oui, j'ai reçu plusieurs citations pour ma danse !
Ludovic. Pourtant je n'ai jamais eu occasion de vous voir !
Sizerin. Oh ! moi, je vous ai vu souvent !... Et votre gaieté, vos manières... enfin, vous ne me déplaisiez pas, et dam !... si vous m'aviez fait la cour...
Ludovic. Vrai ?... (*A part.*) Oh ! si je l'avais su !
Sizerin. Plaît-il ?
Ludovic. Rien !
Sizerin. Mais dans ce temps-là vous en aimiez tant d'autres !
Ludovic. Oh ! oui !... des grisettes, de folles grisettes !... Je les aimais et je leur payais des crevettes ! c'était le bon temps !
Sizerin. Bouvons à leur souvenir !... *Elle lui offre du vin.*
Ludovic. Du vin ?
Sizerin. Non ! c'est de l'eau qui n'est pas filtrée !
Ludovic. Est-elle drôle !
Sizerin. A leur santé ! *Ils trinquent.*
Ludovic. On a beau dire, il n'y a rien de tel que la grisette de Paris ! *Il boit.*

AIR Vaudeville des petits Métiers.

Sizerin.

Douce, complaisante et légère,
 Aimant et les jeux et les ris,
 Mais surtout pas du tout sévère :
 Voilà la grisette des Paris.

Sizerin.

A travailler ell' se démanche
 Tout la semaine, mais pour raison,
 Très-scrupuleux pour le dimanche,
 Ell' se repose... à sa façon !

ENSEMBLE.

Voilà... à... à... à... mes amis !
 La vraie grisette de Paris !

ENSEMBLE.

Douce, complaisante, etc.

Ludovic.

Pour la danse assez indocile,
On la surveille quelque peu...
Mais l'innocent sergent de ville
N'y voit lui-même que du feu!

ENSEMBLE.

Douce, complaisance, etc.

(Pendant cette chanson Ludovic boit plusieurs fois.)

Ludovic, buvant. Vivent les grisettes!

Sizerin. Et redoublons!

Ludovic. Un instant, c'est du Joanisberg.

Sizerin, à part. De la cave du diable!...

Ludovic. Ça tape!... quand on n'en a plus l'habitude!

Sizerin. Ah! bah! il faut rire, tant qu'on n'a pas de rhumatismes!

Ludovic, gris. Mais, ma petite, vous ne savez donc pas?... Je me marie demain!

Sizerin. Il se marie!... En voilà une infirmité!

Ludovic. Ne rions pas!... ne rions pas! Respect à l'hygiène!

Sizerin. Mais, nigaud, sais-tu bien ce que c'est que le mariage?

Ludovic. Elle me tutoie!... est-elle drôle!

Sizerin. T'enchaîner pour la vie!... Renoncer à l'indépendance, aux plaisirs, aux amours, à toutes les joies de ce monde... à ton âge!... Incapable, mon cher, incapable!

Ludovic. J'en ai fait mon deuil!... j'en ai fait mon deuil!... Le passé est passé!... Je bois au passé!... c'est tout ce que je peux faire pour lui!

Sizerin. Tu seras malheureux!

Ludovic. C'est pas vrai!

Sizerin. Tu le seras!

Ludovic. C'est pas vrai!

Sizerin. Tu deviendras grondeur, maussade, insupportable!

Ludovic. Moi!... avec une petite femme que j'idolâtre!

Sizerin. Et les enfants, les inquiétudes, les querelles!

Ludovic. Des querelles avec Geneviève! la femme la plus... un mouton!... monsieur!... un mouton!

Sizerin. Va, si tu pouvais voir l'intérieur de ton ménage dans cinq ou six ans!

Ludovic, tout à fait gris. Ah! oui! ah! oui!... Je voudrais voir mon intérieur!... J'ai envie de fermer les yeux pour voir... si je pourrais voir... Ça doit être curieux mon intérieur! Il passe derrière le grand fauteuil et va tomber sur son lit. Sizerin passe aussi derrière le grand fauteuil et vient se placer de manière à tourner le dos au public.

Scène VII.

Le théâtre s'obscurcit, et bientôt le panneau opposé à celui où est le lit s'ouvre et laisse voir une mansarde très-misérable. Geneviève, mal vêtue, travaille. Ludovic, entouré de deux enfans, donne une leçon de lecture au plus petit. Ce tableau respire la misère. Les enfans ont faim, Geneviève demande de l'argent à Ludovic, qui exprime qu'il n'en a pas. Querelles. On prend les meubles, on se menace, les enfans interviennent. Au moment où Ludovic lève une chaise pour frapper Geneviève, qui prend un balai, tout disparaît. Le tableau change et représente un jardin public où l'on danse; Ludovic danse la polka avec Niobé. Tout disparaît. La musique accompagne ces deux tableaux!

Scène VIII.

LUDOVIC, SIZERIN.

Ludovic, s'éveillant et parcourant le théâtre. Niobé!... Niobé! où es-tu?

Sizerin, accourant. Me voici!

Ludovic. Viens! Je t'aime!... je n'aime que toi!... Le mariage est un cauchemar, je lui brûle la politesse! Garçon! toujours garçon! jusqu'à la fin des siècles!

Sizerin. A la bonne heure! je retrouve mon Ludovic d'autrefois.

Ludovic. Amour, plaisir, folie!... Dansons, Niobé!... enfonçons le plancher! Que les voisins se réveillent en criant: Hé! là-haut! est-ce que le feu est à la maison?

Sizerin. Du tapage! ça me va... c'est mon élément!

ENSEMBLE.

AIR: Pour nos droits nous combattons.

Sizerin et Ludovic.**Ludovic.**

Dansons, et même aux cloisons

Que ma jeunesse

Frappons,

A l'ivresse

Pour troubler les environs;

Renaïsse!

Chantons!

Sizerin.

Et sur nos voisins faisons

Nargue de la raison

Des bonds,

Et du qu'en dira-t-on!

A démolir les plafonds.

REPRISE.

Dansons, etc.

Ils dansent et à la fin Ludovic embrasse Sizerin. Ils sont interrompus par des coups frappés à la porte.

Ludovic. On frappe!... Je parie que c'est un voisin en bonnet de nuit?

Sizerin. Peut-être!... A moins que ce ne soit mon cousin l'officier!

Ludovic. Votre cousin?

Sizerin. Cachez-moi, cachez-moi!.. Il est si jaloux! il me tuerait!
Il s'enfuit sans la cuisine.

Scène IX.

LUDOVIC et SIZERIN, *en dehors.*

Ludovic. Ah! il y a un cousin!... je devais m'attendre à ce collatéral!... Les jolies femmes ont des parents si nombreux... Moi-même j'ai été plusieurs fois cousin dans ce genre-là... Mais celui-ci est jaloux... c'est une espèce particulière!... Nous allons le duper comme un oncle!.. (*On frappe.*) Qui est-ce qui frappe?

Sizerin, en dehors. Ouvrez! ou j'enfonce la porte!

Ludovic. Oh! oh! enfoncer la porte! comme vous y allez! Seriez-vous membre de l'honorable institution des sapeurs?

Sizerin. Je suis le cousin de Niobé.

Ludovic, à part. C'est bien lui!

Sizerin. Et je sais qu'elle est avec vous!

Ludovic. Je suis seul, monsieur! Je fais des vers, je compose une hymne à la solitude, et vous troublez la mienne.

Sizerin. J'ai reconnu sa voix!

Ludovic. La voix de qui?...

Sizerin. De Niobé! Vous dansiez tout à l'heure avec elle!

Ludovic, se grattant l'oreille. Il nous a entendus!...

Sizerin. Oh! vous avez beau vous gratter l'oreille!

Ludovic, se reculant. Il me voit par le trou de la serrure... Encore une fois, monsieur, je ne sais pas ce que c'est que Niobé!.. J'ai connu ce nom-là dans la mythologie... autrefois, quand je faisais mes classes... mais, depuis, j'ai perdu de vue cette famille!

Sizerin. Si vous ne m'ouvrez pas... je lui passe mon épée à travers le corps!

Ludovic. Oh! son épée... c'est un fanfaron!

Sizerin. La patience va m'échapper!

Ludovic. On y va!... (*A part.*) La porte finirait par céder!... Cachons vite ces débris!

Il renferme tout dans le buffet.

AIR: *Vaudeville de Jadis.*

Faisons les vite disparaître,
Car de ce repas clandestin
Il pourrait conclure peut-être
Que l'amour était du festin.

A table, ce petit Tartufe
Allume souvent son flambeau!
Et rien que l'odeur d'une truffe
Peut trahir son incognito!...

Sizerin. Allons donc!

Il frappe très-fort.

Ludovic. On y va!...

Sizerin. Oh! c'en est trop! je force la consigne!

La porte s'ébranle et s'ouvre.

Scène X.

LUDOVIC, SIZERIN, *en officier.*

Ludovic. S'il fait le méchant!... nous en découdrons.

Sizerin. Ah ça, mon petit monsieur, je trouve votre procédé fort impoli!

Ludovic. Et moi, mon grand monsieur, j'admire votre politesse; on ne peut pas dire que vous entrez sans frapper!

Sizerin. Savez-vous que vous mériteriez de recevoir une leçon?

Ludovic. Je rends toujours ce que je reçois, je vous en prévienne!

Sizerin. Morbleu! si j'avais le temps!... Mais où est ma cousine?... Je veux la voir!... Nierez-vous encore qu'elle soit chez vous?

Ludovic. Elle y est, ou elle n'y est pas!... Si elle n'y est pas... il me serait difficile de vous la faire voir; si elle y est, c'est différent!... je vous promets que vous ne la verrez pas!

Sizerin. Ah! tu fais le plaisant!... c'est passer les bornes!

AIR d'Arwed.

Je suis las de ton insolence,
Et je vois qu'il faut la punir!

Ludovic.

Ne poussez pas à bout ma patience,
Ou, morbleu! ça va mal finir!

Sizerin.

Es-tu, dis-moi, prêt à me satisfaire?
Après l'offense il faut se mesurer;
Mais je te crois très-brave pour la faire,
Très-poltron pour la réparer!

Ludovic, *courant prendre une épée accrochée au mur.* Moi! poltron!... un blancbec!...

Sizerin. Allons donc!

Ludovic. Et je vous conseille bien vous tenir!

Sizerin. Mêlé-toi de tes affaires!

Combat, à la fin duquel Sizerin va tomber sur le lit.

Scène XI.

LUDOVIC, seul, en voyant tomber Sizerin.

Blessé!... (*Il va au lit.*) Non, il ne respire plus!... Mort!... je l'ai tué!... et il fait grand jour!... Geneviève va venir me chercher!... Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'elle dira?... Partout des traces de débauche!... Des truffes dans mon buffet, et un mort! (*Il va fermer les rideaux de l'alcôve.*) Un mort dans mon alcôve!... pauvre fille! ce n'est pas là-dessus qu'elle comptait!... Mais jamais je n'ai été comme ça!... c'est du délire, de la folie!... Qu'est-ce que j'ai dans le sang?... Ah! j'y suis!... c'est le diable!... Je reconnais son doigt... son affreux doigt crochu... Ivre, infidèle et meurtrier!... j'ai commis les trois choses!... Une trilogie de points capitaux!... (*Se promenant.*) Oh! je suis poursuivi par le remords?... On ne voit pas le remords; mais il est là, derrière moi, qui me talonne... et cette femme!... cette Niobé!... il faut pourtant la faire sortir!... (*Il va vers la cuisine; on entend mettre une clef dans la serrure.*) On met la clef dans la serrure... c'est elle!... c'est Geneviève!... Je voudrais être invisible pour plusieurs années!...

Il se sauve dans la cuisine.

Scène XII.

GENEVIÈVE, en mariée, entr'ouvrant la porte.

Monsieur Ludovic!... Eh bien! où est-il donc?... Est-ce qu'il ne serait pas encore levé?... Oh! si... tout est déjà rangé dans sa chambre!... (*Elevant la voix.*) Monsieur Ludovic! c'est moi!... c'est moi qui viens vous chercher!... et je suis en avance, nos amis ne sont pas encore arrivés!... (*Se regardant dans une petite glace attachée au mur.*) Mais il est bien juste que vous soyez le premier à voir ma toilette... c'est pour vous que je l'ai faite... Si les autres ne me trouvent pas bien, tant pis, pourvu que je sois à votre goût!... Voyons, monsieur, venez vite me dire votre avis!... si quelque chose vous déplaît, j'aurai encore le temps de changer!... Vous ne répondez pas!... (*Elle se retourne avec impatience.*) Monsieur Ludovic! Monsieur Ludovic!

Scène XIII.

GENEVIÈVE, LUDOVIC.

Ludovic, *paraissant en marié*. Me voici, mademoiselle Geneviève!

Geneviève. Vous ne m'entendiez donc pas?

Ludovic. Je vous demande pardon, mademoiselle Geneviève, de ne pas être encore habillé!

Geneviève. Pas habillé!... mais vous êtes superbe!

Ludovic, *se regardant à part*. Oh! c'est particulier!... mes habits étaient dans l'armoire!... Encore un tour du diable!... Et Niobé qui ne peut pas sortir!...

Geneviève. Voyons, monsieur, regardez-moi!... Suis-je bien comme ça?

Ludovic, *sans la regarder*. Très-bien!

Geneviève. Vous me dites ça d'un air... (*L'examinant.*) Ah! mon Dieu, comme vous êtes pâle!... Qu'avez-vous donc?

Ludovic. Rien! pas grand' chose!...

Il tombe dans un fauteuil.

Geneviève. Il se trouve mal et je suis seule!... Où y a-t-il un flacon, du vinaigre?

Ludovic, *la voyant aller au buffet*. Pas dans le buffet!

Geneviève. Laissez-moi voir!

Ludovic, *à part*. Le pâté va lui sauter aux yeux!

Geneviève, *qui a ouvert le buffet*. Votre souper est encore là!... Vous n'y avez pas touché!

Ludovic. Non! je n'avais pas faim. (*A part.*) Elle n'a pas senti les truffes! elle est enrhumée!

Geneviève, *allant à la cuisine*. Par ici, peut-être!

Ludovic. Non! pas là, Geneviève, je vous en prie!

Geneviève. Pourquoi donc? *Elle entre.*

Ludovic. Elle va trouver Niobé!... Elles s'arracheront les orbites!

Geneviève, *sortant*. Il n'y a rien!

Ludovic, *surpris*. Rien!... vous êtes sûre qu'il n'y a rien?

Geneviève. J'ai regardé partout!

Ludovic. Ah! tant mieux!

Geneviève. Tant mieux!... Ludovic, vous n'êtes pas dans votre état naturel... Vous avez été malade cette nuit, et vous étiez seul! J'ai eu tort de vous enfermer.

Ludovic. Oh! oui! pour ça, oui! vous avez eu tort de m'enfermer.

Geneviève. Enfin, qu'avez-vous?... C'est donc un secret?...

Ah! fi, monsieur!... Des secrets pour moi!... au point où nous en sommes!

Ludovic. Geneviève!... ne m'interrogez pas!

Geneviève. Mais tout ça ne me dit pas... Pourquoi donc regardez-vous toujours de ce côté?... *Elle indique l'alcôve.*

Ludovic, troublé. Moi!... vous vous trompez, je vous assure!...

Geneviève. Mais si fait!... *(Elle va vers l'alcôve.)* Il faut absolument que je sache!

Ludovic, tombant à genoux. Grâce! Geneviève! grâce pour un malheureux!...

Geneviève, ouvrant le lit. Ah!...

Scène XIV.

Les Mêmes, SIZERIN, dans son premier costume.

Sizerin, sortant de l'alcôve. C'est moi!

Ludovic. Encore lui!

Geneviève. Un jeune homme chez vous!... Par où est-il entré?...

Ludovic. Geneviève, ce n'est pas un jeune homme!... Il cache ses rides!... C'est l'ennemi le plus âgé du genre humain.

Geneviève. Comment?

Ludovic. Le diable, puisqu'il faut vous le dire.

Geneviève, se reculant. Le diable!

Sizerin. Oui, ma belle enfant!... et prêt à vous être agréable.

Geneviève. Comment, monsieur, vous recevez une pareille société?

Sizerin. Il a eu l'audace de me défier!

Ludovic. Et je te défie encore!

Geneviève. Ne l'écoutez pas, monsieur le diable, et allez-vous-en!

Sizerin. Puisque vous m'en priez... mais tout à l'heure, après que je vous aurai embrassée!

Geneviève. Par exemple! Sachez, monsieur, que mon futur lui-même ne m'a jamais embrassée.

Sizerin. C'est bien pour ça! J'en aurai l'étreinte!

Geneviève. Jamais!

Ludovic. Je m'y oppose!

Sizerin. Oh! toi! tu n'as pas la parole!...

Il pousse Ludovic dans le fauteuil, dont les bras se referment devant lui.

Ludovic. Scélérat! il me cloue dans mon fauteuil comme un académicien!

Sizerin, à Geneviève et courant après elle. A nous deux.

Ludovic. Courage! Geneviève! La marque t'en resterait!

Sizerin. Oh! j'en viendrai à bout!

Geneviève. Quelle idée!... Ma croix!

Elle tire sa croix et la lui montre.

Sizerin, se reculant. Damnation!... Elle m'échappe!...

Musique jusqu'à la disparition de Sizerin.

Ludovic, qui a recouvré la liberté. Va-t'en!... va-t'en misérable!... puisque tu n'es pas le plus fort, je veux t'insulter.

Sizerin. Oh! il me reste une vengeance!... Geneviève saura tout ce qui s'est passé cette nuit!

Ludovic. Ne l'écoutez pas, Geneviève!... c'est un cancanier!

Sizerin. Apprenez, vertueuse Geneviève!...

On entend un coup de tamtam.

Ludovic et Geneviève. Qu'est-ce que c'est que ça?

Sizerin. Déjà!... mon temps est expiré!

Ludovic. Je devine! c'est l'enfer qui bat le rappel!

Sizerin, en s'enfonçant dans la terre. Je te retrouverai à mon prochain voyage.

Ludovic. Dans cent ans?... je m'abonnerais volontiers au Siècle!... Excusez si je ne vous reconduis pas!... *(Il sort des flammes qui le font reculer.)* Geneviève, ceci est une leçon profonde! On ne doit jamais défier le diable... nous ne sommes pas de force!...

Scène XV.

LUDOVIC, GENEVIÈVE.

Geneviève. Mais enfin, le voilà parti!... Vous allez m'expliquer... car il paraît que cette nuit...

On entend une ritournelle gaie.

Ludovic. Entendez-vous les violons?... voilà nos amis!... Allez leur ouvrir!... et moi pendant ce temps-là...

AIR des Maris ont tort.

Au public.

Contre les traits de la satire
Vos bravos sont notre rempart...

Sizerin, de dessous terre. Ohé! Ludovic!...

Ludovic, allant à la trappe qui est fermée. Hein! qu'est-ce qu'il y a encore?

Sizerin. N'oubliez pas la part du diable!

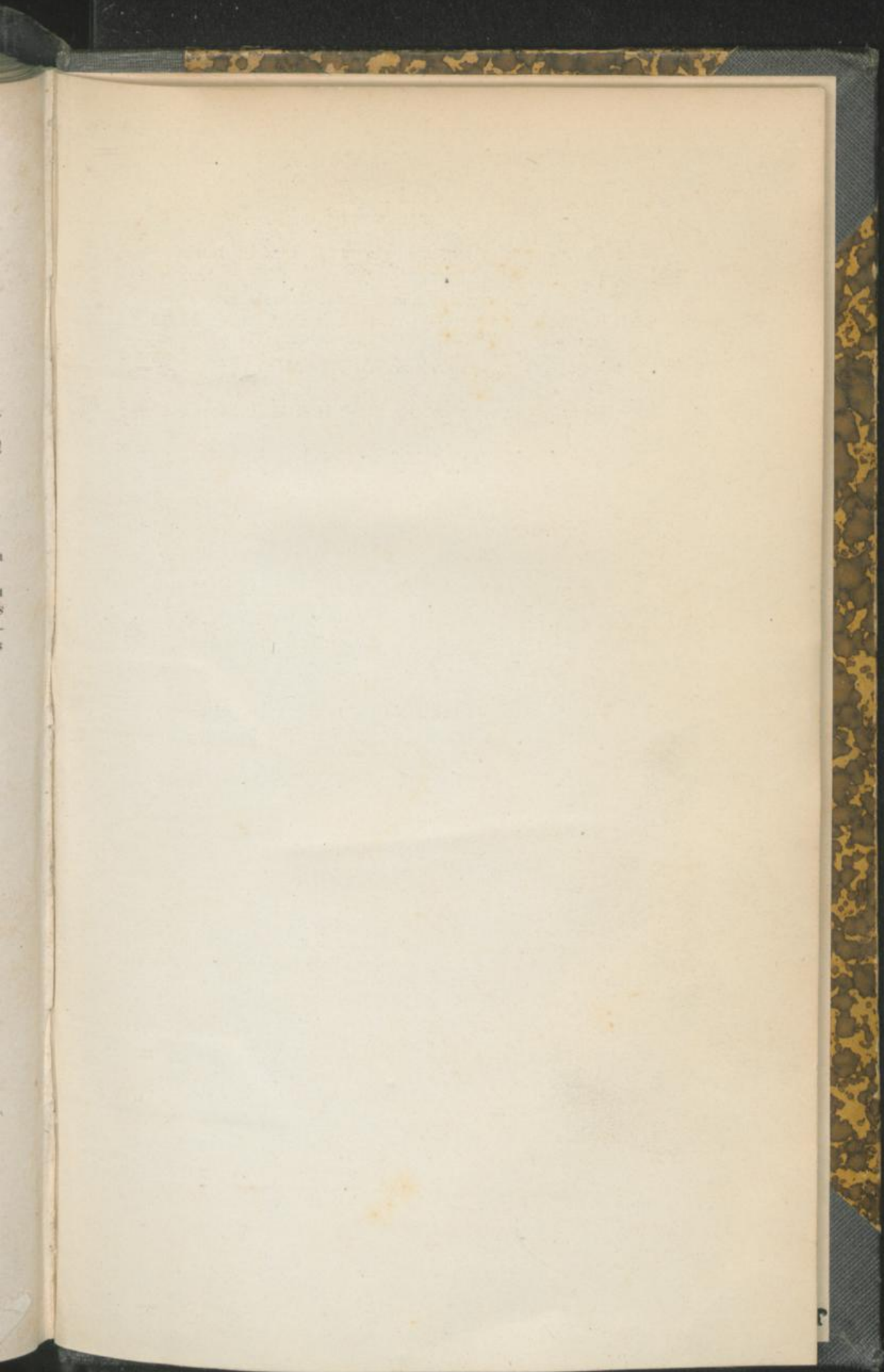
Ludovic. Ah! bien!... vous entendez... messieurs.

Continuant l'air:

Il me rappelle pour me dire
Qu'il désire en avoir sa part;
Pourtant, il arrive un peu tard!
On ne voit plus que ses semblables
Sur les théâtres chaque soir,
Messieurs, allez à tous les diables,
Et nous sommes sûrs de vous voir;
Si nous vous envoyons aux diables,
C'est pour être sûrs de vous voir.

Geneviève vient lui prendre le bras et ils saluent en se dirigeant vers la porte.

FIN.



24. 3. 1975

04. 7. 78

28. 7. 78

Ec 40

